

DECLARATION DE M.A... AU SUJET DES TROUBLES ANTISEMITES QUI SE SONT PRODUITS
AU MELLAH DE CASABLANCA DES DEPREDATIONS A LA SYNAGOGUE DE LA COMMUNAUTE ET
AU SANCTUAIRE DE REBBI ELIAOU LE 11 NOVEMBRE 1942.

Affecté à la défense passive du Centre d'Accueil, je devais rejoindre mon poste à la synagogue dès que la sirène se ferait entendre. Je m'y trouvais déjà le Dimanche 8 Novembre, dès 7 heures du matin ^{avec} 12 ou 14 Collègues qui devaient y remplir la même mission. Le bombardement venait de commencer; on nous a amené un peu à près 9 heures, trois femmes juives blessées, un obus était tombé près de la synagogue El Guerdoui. Effrayées, près de 60 familles juives et quelques arabes vinrent se réfugier au sanctuaire de Rebbi Eliaou et à la Communauté Israélite, et beaucoup d'autres personnes s'amassaient devant les portes. Pour éviter tout attroupement nous avons pu répartir toutes ces personnes en différents endroits du Mellah. Les familles qui se tenaient à l'intérieur de nos bureaux y demeurèrent et les blessés furent dirigés sur un poste de secours. Au cours de cette journée de Dimanche, lundi et mardi, nous étions tous au complet pour assurer le service d'ordre, la nuit 6 à 8 d'entre nous restaient à tour de rôle à leur poste. Le mercredi 11 Novembre, les hostilités étant terminées, le secrétaire de la communauté fit, vers les 9 heures évacuer nos locaux. Les familles qui s'y étaient réfugiées hésitèrent tout d'abord, mais finirent par s'en aller. Restèrent avec moi M.D.S...., le chaouch et sa femme Aïcha chargée du nettoyage. Je fermai les portes et nous nous sommes mis à nettoyer les lieux qui en avaient bien besoin. Vers 11 heures 11h30, entendant un bruit au dehors nous nous sommes mis aux fenêtres et vîmes des juifs qui se dirigeaient vers la rue du Capitaine Hiler mais que des gouniers s'efforçaient de canaliser vers la rue Djamaa Souk. C'est alors qu'une vingtaine d'entre eux femmes, vieillards aveugles même, se réfugièrent au bureau de la Communauté. Des arabes les poursuivirent et commencèrent à lancer des pierres dans nos fenêtres et nos portes vitrées que je fermais en toute hâte. Les vitres volèrent en éclats. La grêle des pierres fut si violente que des lampes rituelles suspendues dans le temple furent brisées. Un mokhazni m'appela de la fenêtre de l'immeuble vis à vis du nôtre; il venait chercher M.Z... Se frayant un passage jusqu'à nous, il emmena avec promesse de l'accompagner au retour, M.D.S... pour le conduire jusqu'au domicile de M.Z... Une demi-heure après son départ arrivaient précisément M.Z. avec le califat Hassar, suivis de 6 ou 8 mokhaznis. Ils virent les dégâts qui venaient d'être causés au sanctuaire et à la synagogue. A ce moment survint Joseph AMAR qu'un homme accompagnait; il avait la face ensanglantée et portait une blessure au front. Il raconta que les arabes l'avaient frappé, blessé et lui avaient volé son argent. M.Z... le calma et lui conseilla de rentrer chez lui. Les arabes qui, à la vue du califat, avaient cessé de lancer des pierres s'en allèrent et M.Z... recommanda aussitôt aux juifs réfugiés dans nos locaux de profiter de cette accalmie pour rentrer chez eux, ce qu'ils firent aussitôt. Un agent de police indigène qui passait voyant le califat s'arrêta et lui dit: " Vous avez vu les juifs? Ils insultent le Dinn (la religion)" - Sans prêter attention le califat répondit: " Oha, Oha" (ça va, ça va) et partit avec M.Z... vers la rue des Synagogues pour voir ce qui s'y passait. Un quart d'heure plus
.../....

tard des pierres étaient lancées à nouveaux contre notre immeuble, alors que revenait M.D.S..., mais seul; très ému pâle comme un mort. Il venait d'être frappé par les arabes qui l'avaient assailli près de la palissade de la Place de France. C'est de cet endroit que bientôt, commencèrent à affluer les arabes, ^{et} ~~qui~~ au fur et à mesure que passaient des juifs qui rentraient au mellah, ils leur tombaient dessus, les frapper sans respecter femmes, jeunes filles, enfants, vieillards. Nous voyons ce déchaînement par l'entrebaillement d'une fenêtre. Cela dura jusqu'à 14 heures. Très effrayée Mme D.S... qui enceinte de 8 mois, s'évanouit par deux fois.

Vers 14 heures 30, passant par l'escalier, deux agents français, casqués, revolver au poing, faisaient irruption dans le bureau et nous criaient: "Haut les mains". Nous pensions que la police venait nous protéger, mais ils nous firent lever, palpèrent nos vêtements de haut en bas et demandèrent: "Qui a tiré des coups de feu d'ici?" - Je répondis: "Mais personne, nous n'avons pas de revolvers" - "Non, Non, il y a ici des revolvers. Sortez" tous fit l'un des agents en allongeant un coup de pied dans le dos de S... nous sortons sur l'escalier et voyons quatre autres agents français qui montaient à la synagogue. Je fais observer à l'un d'eux qu'il y a là haut des objets rituels de valeur et m'offre à le conduire. "Pas besoin" répondit-il en me lançant un coup de pied. Nous retournons avec les autres agents au sanctuaire où nous retrouvons les premiers agents français avec un agent indigène et un arabe de la défense passive, brassard tricolore sur la manche et une dizaine de goumiers. J'y vois encore S...A... et M...E... que l'on fouille. Les recherches se poursuivent dans les chambres de ce dernier, le matelas est palpé, retourné, déplacé, les waters, la cuisine sont visités. Un agent monte sur les tombeaux pour voir dans les réflecteurs électriques. De revolvers nulle part. Ses collègues montés dans la synagogue descendent enfin. Ils n'ont rien trouvé non plus. Je leur demande: "Que faisons-nous encore ici?" - "Vous êtes ici en état d'arrestation", me fut-il répliqué. Les agents français s'en vont et nous laisse sous la garde de l'agent indigène et des goumiers. "otre femme de ménage Aïcha, dans son état de grossesse avancée n'en pouvait plus de fatigue et de frayeur. Elle perdait ^{du} sang et gémissait. Nous attendions avec une certaine angoisse. L'agent indigène nous dit: "Vous croyez que l'Amérique qui vient de ^{à arriver} rentrer, c'est votre bon Dieu, hein? N'oubliez pas que c'est toujours les Français et les Marocains qui commandent ici." IL parla ainsi longuement et conclut: "Voilà le résultat, vous avez tiré des coups de revolvers pour tuer les arabes et les agents de police". Je répond/s: "Nous ne sommes pas des étrangers, tout le monde nous connaît, ^{nous} n'avons jamais eu d'armes aucun de nous ne sait même ce qu'est un vrai revolver et ne saurait s'en servir M.A..., le fils de C... attiré par la vue des goumiers se présente sur le seuil et veut s'enquérir auprès de nous, mais l'agent le frappe d'une gifle et le jette dehors à coups de pied. Nous demeurons ainsi près de deux heures, jusqu'à l'arrivée d'un arabe, tuban tricolore sur la manche de sa djellabah, tarbouch rouge, une grande matraque à la main, qui demande en nous désignant si ce sont les juifs qui ont tiré, "parce, ajouta-t-il, nous avons découvert un autre juif qui a tiré. Il faut les garder jusqu'à ce que nous les emmenions tous ensemble au Commissariat." - Après son départ, l'un des goumiers nous menace en criant "

Ce par Vous verrez ce que cela veut dire de it

tirer des coups de revolver. Nous vous tue-

.../...

rons tous ". Parmi les indigènes qui stationnaient devant la porte, un vieil arabe lui répond: " Pourquoi insultez-vous ces juifs et les maltraitez-vous? Vous ne savez pas donc que ce sont des hommes comme nous? Ce sont nos frères des fils d'Ismaël, d'Isaac et de Jacob? S'ils ont commis une faute il faut les amener aux autorités." Vous êtes un ignorant réplique le goumier, et parlez ainsi parceque vous ne savez pas ce que dit le Coran. " Mais dit le vieillard, s'adressant cette fois à l'agent indigène qui ^{lui} paraissait moins fruste, c'est vous qui devant Dieu êtes responsable, celui-ci (le goumier) ne sait ce qu'il dit". L'autre un peu piqué, dit alors au goumier: " Vous n'avez pas le droit de dire que vous tuerez ces juifs, vous êtes de service ici." Le plus âgé des goumiers renchérit: " Vous n'avez pas le droit de les insulter ni de les maltraiter c'est le Maghzen qui doit se prononcer. "ous n'avons que le droit de les garder Et l'agent indigène entièrement adouci cette fois, reprit: " Dans mon pays j'étais toujours très bien avec les Juifs. Ils se conduisaient bien mais ici ils font beaucoup de scandale, nous ne demandons et ne cherchons qu'à travailler en paix et sans bruit. Les arabes et les Israélites se sont toujours bien entendu, ils étaient comme des frères au Maroc. tenez demandez donc à ce voisin (un arabe mazuzi qui apportait un peu d'eau pour un goumier et pour Aïcha) qui nous connaît depuis longtemps si nous sommes des gens à nous servir de révolvers." Puis voyant que l'atmosphère était un peu plus favorable, j'ajoute en montrant Aïcha si vous voulez commettre une bonne action devant Dieu, laissez cette bonne femme rentrer chez elle. "ous, nous sommes des hommes nous pouvons supporter mais elle est enceinte et ne peut plus se tenir, même assise". Enfin un petit cadeau à l'agent et au vieux goumier aidant, elle put s'en aller. Une heure s'écoule et j'entreprends encore ~~une fois~~ l'agent. "Voyons vous voyez bien que nous ne sommes pas coupables. On nous connaît bien. Laissez-nous donc partir chez nous, nous n'avons rien mangé depuis hier, ni vu nos enfants." Il se laisse convaincre et nous autorise à partir. Mais je n'acceptais qu'à la condition d'être ensemble accompagnés par lui jusqu'à la porte de Marrakech. Il finit par y consentir. En cours de route nous entendimes des bagarres aux Ouled ~~Mahdo~~ Nous avons laissé Elmaleh fermer les locaux dès le départ des goumiers qui suivit le nôtre. Je trouvai ma femme malade d'anxiété et encore effrayée par ~~un~~ des arabes qui venaient jusqu'à la rue Fayolle et continuaient à lancer des pierres dans les fenêtres des habitations juives dont les portes et les volets se fermaient rapidement. Cela dura jusqu'à 17 heures 30 à 18 Heures. J'entendis la garde qui passait. Le calme s'était rétabli. J'apprenais le lendemain que des commerçants arabes avaient excité les indigènes contre les juifs et leur avaient distribué de l'argent.



.../...

18.48

- 44 -

tabac du 73 Rue du Capitaine Ihler, le tenancier du bazar du 65 même rue.



.../...